

Il était une fois dans une contrée très lointaine un jeune loup fougueux qui vivait avec sa famille. Il était né l'hiver dernier et aimait profiter des rayons du soleil qui annonçaient l'été pour faire ses premières pattes dans la vie de loup.

Il n'était déjà plus tout à fait un louveteau et tentait par quelques rôles encore trop déraillés de faire valoir sa place au sein de la meute. Bientôt, il le savait, il serait un jeune loup prêt à provoquer son père, chef de la horde.

Mais pour l'heure il gambadait joyeusement dans sa belle forêt à la recherche de quelques pitances à savourer pour le déjeuner. Il avait une faim de loup. Et quoi de plus normal ?

Il déambulait la truffe au vent, à l'affût du moindre petit animal qui serait à sa portée. La brise matinale caressait son pelage argenté. Sa queue, aussi brune que le bas de ses pattes accompagnait ses sautillements en battant l'air gaiement en cadence. Ses deux billes bleues viraient de droite à gauche pour ne rien manquer de ce qui se passait de part et d'autre de lui. Il humait en connaisseur le parfum des fleurs si doux à ses narines. On eut dit qu'il sifflotait, insouciant, sur de lui, heureux.

C'est ce jour là qu'il la vit pour la première fois.

Son corps entier se figea, saisi de terreur à peine dissimulée par un simulacre maladroit d'agressivité. Ses yeux s'immobilisèrent, ses babines se retroussèrent dévoilant ses terribles crocs carnassiers, son poil se hérissa formant une armée de pics sur son dos, sa queue se dressa en l'air.

Il restait immobile, poussant quelques grognements qu'il espérait persuasif. Il l'observait.

Elle appartenait à une autre race dont son père lui avait parlé. C'était une race étrange qui vivait aussi en meute. Beaucoup plus grand que les loups, ils avaient aussi la particularité de se déplacer sur leurs deux pattes arrière. Effectivement, la jeune d'Homme se tenait bien droite sur ses deux jambes. Aussi immobile que lui, elle resta à l'observer. Elle avait les cheveux aussi noirs que les extrémités des membres du Loup. Le visage au teint halé était éclairé par deux émeraudes brillantes et fixes. Elle était vêtue d'un manteau de fourrure. Le Loup reconnut immédiatement l'animal qui servait d'accoutrement à la jeune femme. Elle était une chasseuse. Il devait la redouter d'autant plus. Elle portait dans ses pattes postérieures un drôle de morceau de bois assez long. Elle le serrait contre son cœur comme si ce bâton fût d'une importance vitale.

Et puis tout alla très vite. La jeune d'Homme manipula rapidement son bâton et le dirigea vers lui. Un bruit assourdissant se fit entendre suivi d'un sifflement dans son oreille droite. Déjà la Chasseuse manipulait le bâton de nouveau qui lançait le feu et crachait la fumée.

Après un bref instant de stupéfaction tous les muscles du Loup se remirent en mouvement. Il courait, courait à en perdre haleine au travers de la forêt. Il fallait prévenir la meute, mais avant cela, il fallait fuir.

Le Loup s'arrêta après de longues minutes qui lui parurent interminables. Il s'assura de ne plus être à la portée de la Chasseuse et réfléchit. S'il prévenait la meute, tout le monde saurait qu'il avait fui au lieu de se battre. Tout en serait alors fini de ses ambitions de pouvoir. Il descendrait même au rang des souffre-douleurs.

Ce loup-là était trop orgueilleux pour se résoudre à une telle décision. Toutefois, il n'était pas fourbe ni lâche. Et son orgueil n'avait d'égal que son courage. Il décida donc qu'il sauverait la meute lui même en traquant la traqueuse. Il reviendrait avec la dépouille dans la gueule et son rang ne pourrait plus être remis en question.

La Chasseuse s'était mise dans la gueule du loup. Grand mal lui en avait pris.

Il se remit donc en route vers le point où il l'avait rencontré. Sur ses gardes plus que jamais, le jeune Loup laissait cependant son esprit vagabonder à la recherche d'indices, de souvenir. Il y avait ces yeux verts qui l'avaient fixé sans ciller, sans paraître le moins du monde effrayé par sa manœuvre d'intimidation. Les autres loups de la meute avaient au moins la décence de baisser le regard et de glisser la queue entre leurs jambes quand il faisait ça. Mais la Chasseuse n'avait pas bougé. Peut-être ne possédait-elle pas de queue ?

Et puis il y avait cette odeur si douce et pourtant si artificielle qui émanait de sa personne. En y réfléchissant bien, c'était cette odeur qu'il avait suivi pour arriver face à elle. Perdu dans ces rêveries, il avait cru à un parfum de fleur inconnue et mystérieuse, mais tellement agréable.

L'odeur de fleur s'était soudain mélangée à l'odeur de feu, âcre et irritante, sortie du bâton de mort si bruyant.

Le Loup poursuivait ainsi son chemin sur de longues foulées jusqu'à retrouver la trace de ce mélange olfactif. Ceci arriva peu avant la tombée de la nuit, presque à l'endroit où la balle avait sifflé, manquant d'emporter l'une de ses oreilles pointues.

Maintenant la route était tracée. L'odeur de la jeune femme faisait comme un fil qui la reliait à l'animal. Il ralentit le pas et se fit plus attentif au moindre de ses

mouvements. La fille l'intéressait. Un lapin traversa le chemin devant lui. Seule la fille l'intéressait.

Il la retrouva lorsque la nuit fut tombée. Le campement était calme. Le loup s'approcha de plus près. Un feu encore vif réchauffait et éclairait ce petit recoin de forêt. Allongée à côtés des flammes, elle dormait. Elle était calme et sereine. A sa façon cette créature était belle. Et comme toutes les belles choses, elle se respectait. Le Loup ralentit sa respiration afin de ne pas la réveiller. La nuit les protégeait. Elle était ainsi si différente que dans sa mémoire. Cet après midi elle n'avait été que menace et agressivité. Elle était à présent endormie et vulnérable.

Le long bâton de bois qui crache le feu était allongé à son côté. Lui aussi semblait dormir. Cependant le Loup se rappela avec quelle rapidité il pouvait se réveiller. Il devait agir.

Il posa une patte sur elle, prêt à la dévorer. Et la grâce se produisit. La jeune femme endormie éclaira son doux visage d'un sourire. Le Loup en fût tétanisé. Il ne pouvait rien lui faire. Pas maintenant, pas de cette façon, pas pendant son sommeil. Pas à une créature aussi délicieuse qui venait de lui sourire.

Il renonça et s'éloigna du campement. Dans un dernier coup d'œil il la vit remuer puis ouvrir les yeux. Elle ne bougea pas et le laissa se faire engloutir par l'obscurité de la forêt.

Le lendemain matin, en ouvrant les yeux, il découvrit la Chasseuse plantée au dessus de lui. Sans la meute, épuisé, il s'était effondré de sommeil et ne l'avait pas entendu venir. Avait-elle du sang félin qui coulait dans ses veines ?

Il s'allongea sur le dos, pris au piège sans autre solution que de se soumettre. Cela eu l'air de suffire car les émeraudes de la Chasseuse changèrent d'expression – l'étonnement ? – et elle ne donna pas l'ordre au bâton de

feu de l'achever. Elle sourit de nouveau, différemment de la veille au soir puis se retourna sans crainte et s'en alla. Le Loup se remit sur ses quatre pattes et ouvrit grand la gueule. N'était-ce pas son devoir de bondir et de la dévorer ? N'était-ce pas une seconde chance inespérée de revenir dans la meute ?

Et pourtant il ne bougea pas. Elle était si belle malgré son appartenance aux Hommes. Il savoura le plaisir de la regarder marcher, comme flottante au dessus du sol.

Dans les jours, puis les semaines, qui suivirent, ce petit jeu du chat et de la souris s'instaura entre eux. Tantôt la Bête poursuivait la Belle, tantôt le contraire. Parfois une balle frôlait le pelage du Loup et ses crocs venaient, en échange, marquer d'une petite incision le mollet de la demoiselle. Les blessures restaient toujours superficielles, l'un tenant toujours à ce que l'autre soit encore debout pour s'amuser avec lui.

Dans ce jeu improbable entre l'Animal et l'Homme, la ruse, la rapidité étaient de mise. Mais plus que cela, les deux comparses apprenaient la confiance en l'autre. Leur relation, contre nature mais passionnelle, dura ainsi jusqu'au jour où...

Jusqu'au jour où une balle argentée sortit du bâton. Le Loup se remémora la scène de nombreuses fois.

Il était arrivé au campement à l'aube. Pattes de velours, poil hérissé, queue relevée, babines retroussées pour faire « comme si ». La belle Chasseuse dormait à poings fermés. Il avait été le plus rapide et cela le mettait d'excellente humeur. Elle était magnifique. Il avait scrupule à lui sauter dessus. Mais l'envie de jouer était la plus forte.

Et puis tout se passa comme au ralenti. Il s'arqua sur ses membres inférieurs, prêt au saut périlleux, puis la vit s'éveiller (Mince !), saisir le bâton de feu à côté d'elle (Elle est rapide ce matin), mettre son œil droit dans le vi-

seur (Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Fuir !), poser son doigt sur la gâchette (Fuir ! Fuir !! Fuir !!!!) et appuyer.

La douleur fut fulgurante. Son cœur se brisa instantanément. Le corps meurtri de l'animal retomba sur le flanc. Avant de sombrer, il lui sembla percevoir une larme au coin de l'œil de la femme d'Homme.

Il s'évanouit, sachant que dorénavant rien ne serait plus jamais comme avant.

Et ce fut le noir. Le noir glacial, insondable et étouffant.

Combien de temps le Loup resta sur ce lit de fortune improvisé ? Nul ne le sait. Même lui ne le sut jamais.

Lorsqu'il émergea de sa torpeur le camp n'était plus là. La journée touchait à sa fin. Il sentait encore l'odeur de la Chasseuse dans sa truffe mais déjà sa beauté n'appartenait plus qu'à ses souvenirs. La poursuivre ! Telle fût sa première idée.

Il tenta de se relever. La balle l'avait blessé profondément mais ne l'avait pas tué. Peut-être aurait-il mieux valu. La douleur le pénétra violement. Il serra les crocs et, au prix d'un effort impossible, se remis sur pattes. Au sol une flaque de sang marron remontait sur son corps et venait coller son poil à la poitrine où la balle était rentrée.

Commença alors pour le Loup une longue période d'errance. Il avait trop grandi et ne pouvait plus retourner dans sa meute maternelle. Et puis il savait qu'il y serait incompris. Comment leur expliquer pourquoi il était parti, pourquoi il n'était pas revenu et dans quelles circonstances il revenait finalement dans la horde ? Non, cela aussi était impossible.

Il erra seul quelques temps, se nourrissant parfois comme un charognard, de reste, de pourriture. Il lui arriva même de combler son repas par quelques herbes folles qui lui semblait comestibles.

Le Loup ressassait éternellement cette même rengaine. Pourquoi avait-elle fait ça ? Pourquoi m'avait-elle trahi ? Il paraît que parfois les Hommes ont la santé mentale qui défaille d'un seul coup sans que l'on sache pourquoi. C'est pour cela qu'il fallait s'en méfier. Il se sentait tel le renard Rox, trahi par son ami de toujours Rouky. La Chasseuse était redevenue ce qu'elle avait toujours été. Mais alors, pourquoi l'avait-elle laissé en vie ? Il souffrait comme il n'aurait jamais penser qu'un loup pouvait souffrir.

Mais plus que ce sentiment d'incompréhension, le Loup ressentait un manque depuis le départ de la Chasseuse. Pourquoi s'était-il lié à elle ? Pourtant, si elle revenait, il lui pardonnerait. Cet aveu qu'il se fit à lui même le terrifia.

Un soir, affamé et endolori par sa blessure le Loup renonça. Il revécut dans sa tête le temps de la jeunesse, et de l'insouciance quand il rêvait de prendre la place de son père. Puis le temps de la complicité avec la Chasseuse quand il s'était plu à croire que les alliances Loups-Hommes étaient possibles. D'un seul coup tout cela lui paraissait lointain et improbable. Il mourrait.

Le Loup serait sûrement mort au pied de ce vieil arbre si une meute ne l'avait pas retrouvé. D'habitude un clan de loup n'aidait pas un étranger. Mais cette meute la était différente.

La Bande des loups n'était constituée que de loups errants n'ayant aucun lien de parenté. Ces loups là avaient élaborés un nouveau système pour maintenir la cohérence et le nombre de loups. Ce système, les Hommes l'appellerai la Fraternité.

Pour la plupart des Hommes d'ailleurs, ce concept théorique était gravé dans le marbre pour faire joli, mais servait très peu. Dans la Bande des loups, chaque animal

avait été recueilli au gré des pérégrinations. La Bande n'avait pas de territoire définitif. A l'image des êtres qu'elle nourrissait, qui étaient le plus souvent en rupture avec leur meute maternelle, et que la vie n'avait pas épargné, la Bande errait de coin en coin, traversant les forêts, les prairies, les ruisseaux et même le village d'Hommes parfois.

A la lisière de la forêt se trouvait un petit village peuplé d'Hommes. C'était un village calme où tout le monde vivait en paix. La seule menace pour les habitants venait de la forêt et de ses loups. Un pacte tacite avait été conclu avec les loups. Ils ne devaient pas s'aventurer dans le village des humains et en échange il ne serait plus massacré massivement. Cette entente fonctionnait plutôt bien, chacun préférant ignorer l'autre.

Ainsi, seuls les chasseurs et les inconscients osaient s'aventurer dans l'épaisse colonie de chênes environnante. Et tous ne revenaient pas. Les plus chanceux rentraient indemne au village, mais ils étaient rares. La majorité revenait mordu jusqu'au sang en gage d'avertissement ou avec un membre en moins s'ils revenaient déranger les loups. Certains n'étaient jamais réapparus.

La Commandante du village avait décréter « interdite » toute sortie de l'enceinte du village pour les enfants. Il était vital de ne plus perdre une seule progéniture comme cela était déjà arrivé. Et les petits étaient les moins aptes à se défendre.

Et parmi ces enfants, il en était une qui était encore moins apte à se défendre que les autres. Cette petite fille s'appelait Lucrèce. Elle avait 10 ans et ne connaissait rien d'autre que son village. Elle n'était jamais sortie.

Lucrèce était une fillette timide. Benjamine de la famille, elle avait trois sœurs et n'avait jamais su s'imposer. Dès son plus jeune âge elle s'était fait battre par ses aînées. La petite n'avait pas vraiment les moyens de s'imposer non plus. Sa santé plutôt fragile et son corps

malingre n'étaient pas des atouts. Lucrece était petite, maigrichonne et pour tout dire, pas très jolie.

A l'école, la vie de Lucrece devenait un enfer. Sa mère n'étant pas présente pour la protéger, la pauvre enfant devait limiter les coups. Le plus souvent elle usait d'une mystérieuse technique « d'invisibilité » comme elle l'avait baptisée. Ceci consistait simplement à être perpétuellement seule, en retrait du groupe et à raser les murs. Parfois cela ne suffisait pas et les moqueries des autres garnements n'en étaient que plus saignantes. Parfois elle avait un répit de quelques heures.

Lucrece aimait se raconter qu'elle avait le pouvoir de devenir invisible et qu'un jour elle utiliserait ce fameux don pour se venger. Elle adorait se raconter des histoires, se trouver des supers pouvoirs magiques et, tout au fond de son lit, lorsque la chaude lune avait remplacé le soleil glacial, elle aimait par dessus tout rêver d'évasion. Elle quittait son village par la pensée et imaginait un monde merveilleux dans lequel elle n'était plus cette petite fille laide et sans intérêts moquée de tous.

Le hurlement des loups remontait de la forêt et faisait comme un appel. Un jour, elle serait l'une de ces braves qui s'aventurerait en forêt. Un jour...